

# LE TIGRE MONDAIN

## TRISCAIDÉCAPHOBIE

« Il ne fallait pas, elles sont magnifiques ! »

Thérèse montre aux Valloix la salle à manger où les attend son mari, puis va chercher un vase pour y tremper ce beau bouquet, en attendant que les autres invités arrivent. Elle accueille ensuite, d'un même enthousiasme, le couple Bernier, sa belle-soeur Anne, les Durandon, et le cousin Charles. Et lorsque sonnèrent les Pondri — « ah ! il ne restait plus qu'eux ! » —, c'est avec la même mine chaleureuse que Thérèse ouvre la porte ; pour contempler avec horreur les retardataires : Cerise et Fabien Pondri sont venus avec leur fils de 20 ans, Louis. Dissimulant à grand-peine son anxiété, elle invite les Pondri à rejoindre les autres convives dans la salle à manger. Mais derrière ses « Cerise, il faut que tu me dises où tu as trouvé cette robe » de façade, Thérèse se trouve frappée de la plus grande des infortunes : ils seront treize à dîner ce soir-là.

Louis Pondri avait, sans le savoir, transformé cette délicieuse soirée en un cauchemar tel qu'aucune hôte ne souhaiterait en vivre — même pas en rêve. Thérèse, bien trop modeste pour espérer conjurer la malédiction en faisant comme si de rien était, agite de toutes ses forces les cellules grises qui lui avaient octroyé le baccalauréat.

« Mais le bac, c'était il y a longtemps ! » gémit Thérèse en son for intérieur. Soudain, la solution l'assainit avec toute la violence du génie ; et c'est bien plus loin qu'au baccalauréat que Thérèse doit remonter pour recevoir ce coup — à la petite enfance, en fait : Thérèse va entraîner ses invités dans un jeu de chaises musicales. Il lui apparaît avec évidence qu'il s'agit là de l'unique moyen non criminel d'éliminer le treizième convive, l'intrus qui menace toute la tablée de la malédiction de sa présence.

Thérèse rejoint ses invités et leur lance avec enthousiasme son projet de chaises musicales. Ils l'accueillent avec des grands « Ah ! », des grands « Oh ! », et des rires. On dispose les douze chaises en gloussant pendant que Thérèse allume sa stéréo. Elle seule sait qu'il n'y aura à ce jeu qu'un seul tour — à l'issue duquel le perdant y risquait plus qu'une humiliation publique... On lance la musique.

« Qui restera près de la stéréo pour arrêter la musique, demande Anne en se dandinant ?  
— Eh bien... moi, répond Thérèse. »

Ils se retrouvent ainsi à douze pour danser autour des chaises. On en retire une, et l'on commence les enfantillages. Thérèse, éliminée d'office à son propre guet-apens, se sent un peu conne. Les Bernier s'éclatent.

## DE VIFS ÉCHANGES QUI RÉCONFORTENT

C'est avec une rare surprise, mais non sans un profond plaisir, que notre rédaction a reçu l'autre matin pour la toute première fois le courrier d'un de ses lecteurs ; avec une rare surprise, en effet ! sachant que nous n'avons pas d'adresse — sinon (excusez le jeu de mots) pour composer des textes virtuoses et percutants, aux dires d'aimables critiques que nous n'aurons pas la prétention d'appuyer outrageusement. Mais ce courrier, quel est-il ? que dit-il ? que nous veut-il ? Le désir de ne pas travestir ses propos et une paresse honteuse à écrire un texte d'une longueur digne de ce nom, nous inclinent à en reproduire ici l'intégrale teneur :

« Chers Messieurs, mais aussi chères mesdames,

*Ne trouvez-vous pas que vous abusez du droit qu'on vous abandonne d'user d'encre et de papier, à des fins sinon honteuses, du moins déplorables ? Moi, je trouve. Il y aurait de quoi rougir, voire de quoi transpirer (abondamment) et pour-quoi pas suffoquer et tousser avec bruit sous le poids de la culpabilité. Car, enfin, quoi ! de même qu'on n'offre pas de baguettes aux pandas pour qu'ils mangent leurs bambous, de même, on ne devrait pas accorder aux vils tâcherons que vous êtes des phalanges pour manipuler des crayons : le résultat en est moche. Et puis, je ne parle pas de la couleur : elle vire au pastel sitôt qu'on expose vos publications au soleil de midi.*

*Ajoutez à ça que (c'est peut-être une grossière erreur de ma part due à ma totale incompétence en la matière, mais bref) j'ai bien le sentiment que votre ligne éditoriale a des relents de prospectus pour grande surface. Tout ceci pour vous dire, individus réunis en bande, que vous ne me faites pas envie. Je vous ris au nez : ah ! ah !*

*Méchamment,*

*Touronne Sabonne »*

Qu'ajouter ? Il est touchant de constater l'énergie consacrée à faire état de l'accomplissement de notre œuvre : voici quelqu'un qui partage avec nous le goût des mots et des informations probantes ; voici des paroles qui témoignent d'un souci de l'échange humain en des temps qui n'en font plus grand cas ; voici, surtout, une lettre avec un timbre. Et au prix que ça coûte, c'est un beau geste.

SOURONNE TABONNE